

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 2

Artikel: On club de patois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ON CLUB DE PATOIS

Mâ, oreindrâ, noutrè pourrê quartetté
Lè vilhio pâ, tot cein va à rebüt,
Et lo patois — s'en reste dâi nocette —
Dein on par d'an sarâ binstout fotu !

que derâi la tsanson. L'è damâdzo de vère dinse péri la leïngâ de noutrè père et mère-grand, la leïngâ dâi vilhio, lâo tieu, lâo souveni, lâo z'âma. Tot cein fele, lâtse, s'éternit, crâive. Salut et respect.

Oï, respect ! tot parâi. Respect po cllião que fant tot cein qui pouant po retardâ l'interrâ de noutron patois, que l'asseyant de lo manteni oncora, que lo dévesant, ...et que n'ein ant pas vergogne ! Respect po cllião que l'ant fondâ de cllião sociétâ, de cllião « club » quemet diant ora, que lâ dezin vant âi fenâbilie po ouïre et dévesâ patois. Ein cognasso duve de cllião balle reunion, iena pè Vevâ que doûre dza du grand temps et qu'è asse solido que lo Pélérin; et l'autra que s'è fondât l'autr'hi pè lo Dzorat. L'è de clliazique que vo vu contâ ouïque vouâ. Ein a-te dâi z'autre dein noutron paï ? Diabe lo mot que i'en sé.

Dan clia sociétâ lé vegniâto à mondo pè Ropraz, Mézire, Ferlein, Voutserein, Carrodzo et tote cllião coumoune de la part delé de noutron Dzorat. Et atiutâ vâi lè nom de cllião que sant membro de cllião « Club dâo vilhio dèvesâ » po vère se l'è dâi nom que vignant de delé dâo pont de Guimine à bin de pè Berlin : S'appelant Dzelyâiron, Tserpelioud, Dzaqui, Débâ, Nicolas, Danaea, Râ, Dzordan, Favez, Cavin, Perret, Roud, Dâimâole; Voignaux, Mottaz, Emery, Portset, Fiaux, Freymond, Sonnâ, Ditraz, Patse, Délessè, Junod, Beney, et prâo su on mouf d'autro. E-te dâi nom de tsi no cein ? Su su qu'onna pétâte de lâo père sant z'u lè z'outro iâdzo pè clli l'Asie fêre la guerra dein lè « Croisades », quemet lâo desant. L'è vilhio quemet la Montagne dâo Tsati. Et atiutâde quemet cllião coo dâo Dzorat l'ant fabriquâ lâo club.

« On demiero né de sti sailli passâ, que dit lo secrétéro, m'embrieo po Mézire. Mè fallai quauque coumechon : on broussetout, dâi mothâo de catsetta, onna livra de clliou de choque. Quand i'è z'u fini avoué lè boutequan, m'infatto ào cabaret de coumon bâire quartetta, ie trâovo l'ami D. avoué lo martsau qu'ètant déveron on demi. — Eh ! salut ! Què di-to dè bon ? tè faut preindre on verro avoué no. » Dinse de, dinse fê. No z'en dévesâ patois. Ne sâ pas cein que lâi a, mâ quand l'è quon s'âtrâave lè dou, ne no vindrà jamé à man de sâ croisi aprî lo français, que sâi l'on, que sâi l'autro. Tot d'on coup, D. mè dit : « L'è ma fâi damâdzo qu'on ouïe quasu pllie reïn dévesâ lo patois ! S'on avâi quie quaque bon Dzorata po no z'appoyi, on porrai eimmandzi onna sociétâ coumeint à Vevâ. — N'ausse couson, que lâi repondò, cognasso pè Voutserein dâi crâno luron que sarant tot benaise de sâ betâ avoué no. Tieenze dzo aprî, on ire onna dhizanna asseimblâ pè Carro-

dzo. On a espliquâ cein que no bouriâve lo fédzo; l'ant ti atseintri dâo coup à noutra propusechon. »

Et l'è, disne que clli club dâo vilhio dèvesâ l'a étâ fê. Quand vo desé que lâi a oncora dâi dzein que l'ant fam de pas aobbia lâoz'anchan, ni lâo leïngâ ! Cein è-te pas biau ?

Et por quant à mè, ié dio à cllião z'ami dâo patois, que sâiant à Vevâ ào bin ào Dzorat : Qu'ils vivent !

RÉCEPTION D'UN BAILLIF

La « Feuille d'Avis d'Orbe » publie d'intéressants mémoires de M. Carrard. Ces mémoires datent de 1785. Nous y lisons les lignes suivantes concernant l'arrivée à Echallens d'un nouveau baillif, M. Râmy, de Fribourg :

« Diner St-Denis. Arrivée du nouveau baillif, M. Râmy de Fribourg.

» Je suis allé à Echallens avec M. le Châtelain Thomasset faire visite au dit Baillif.

» M. le Curial Bellin et M. le Gouverneur ont été nommés pour aller complimenter le dit sur son arrivée et dire toutes les bêtigies d'usage. »

A PROPOS DE LA VIPÉRERIE DE BAULMES

Cette vipérorie existait au dix-septième siècle. C'est de là que les pharmaciens tiraient ces reptiles dont on faisait grand usage en médecine. Le particulier, nous raconte le docteur Levade, qui avait la vipérorie, prenait les vipères dans ses mains sans précaution, pour les enfermer dans des boîtes qu'il expédiait à diverses pharmacies du pays. Un jour, cependant, il risqua d'être la victime de son imprudence. En voulant faire voir à mon père combien il craignait peu ces reptiles, il porta une vipère dans sa bouche, mais elle le mordit à la langue, et sans les prompts secours que mon père lui administra, il aurait infailliblement péri. Sa langue, qui avait enflé rapidement, menaçait de l'étouffer.

(D'après Martignier et de Crouzaz.)
Communiqué par O. D.

P. S. — Les vipères sont encore très abondantes dans la contrée. Il y a quelques années les faucheurs avaient encore l'habitude de mettre une tête de ces dangereux reptiles dans leur coffin (coway) pour donner plus de mordant à la pierre à aiguiseur (molette). O. D.

A MA GRAMMAIRE GRECQUE

A ma grammaire grecque... avec un pareil titre,
En tournant un regard langoureux vers la vitre
Par où l'on aperçoit le ciel bleu, le soleil,
La nature semblant dans un demi-sommeil...
On pourrait, dis-je, écrire une tendre élégie,
Y mettre tout son cœur, y perdre l'énergie,
Et s'écrier lyrique : « O livre tant aimé !
Superbe ! magnifique ! ineffable ! embaumé !
Livre de mon collège ! O livre, je te quitte ! / quitte
Que Dieu permette un jour qu'envers toi je m'accorde ce que je dois ! Adieu, livre, au revoir ! »
(Et quoiqu'il fasse jour :) combien triste est ce soir...
Ça, l'on pourrait le dire, et même pire encore ;
Par exemple : je t'aime, ou qui sait : je t'adore !
Moi, je fais autrement : je la prends par un coin
Cette grammaire grecque, et je la jette au loin.

André Marcel.



LE VALLON DE L'ARNON

C'EST par un beau matin de mai qu'il faut le voir, ce petit vallon romantique, éloigné des grandes routes. Au premier abord, il semble uniforme et triste, car la couleur et l'éclat lui manquent. Il s'allonge au pied de la montagne toute couverte de hêtres aux jeunes feuilles, d'un vert tendre.

Petit pays, isolé, clos, qui semble se suffire à lui-même et dont l'horizon est limité là-bas, vers le nord, par la ligne sombre des sapins.

La rivière, qui s'est frayé, avec peine, un chemin dans les cluses profondes de Covatannaz, arrive tranquillement dans la plaine où elle met en mouvement quelques scieries. Le village de Vuiteboeuf égrenne le long des rives du torrent de vieilles maisons aux toits bruns. Les fenêtres s'ouvrent au-dessus de l'eau bruyante et, bien exposées au soleil, des jardinets minuscules, s'accrochent à la pente des derniers rochers.

On passe un pont de pierre près du café des Balances, on longe le pied de la montagne et la grande route se déroule comme un ruban d'argent ! l'air vif du matin vous fouette le visage et, à votre droite, l'Arnon poursuit sa course entre les hêtres, les frênes et les aulnes verts. L'eau écume bondit sur les cailloux où la mousse s'accroche et, dans les buissons qui bordent les berges, les oiseaux se pourchassent de branche en branche.

Ici et là, on aperçoit un pêcheur qui tient sa canne de bambou au-dessus de la rivière. Il est chaussé de grandes bottes, il porte un chapeau de feutre à larges bords et il a posé, dans l'herbe, sa hotte de fer-blanc. Aussi loin que le regard s'étende, on voit la rivière s'en aller, baignant des pentes boisées et abruptes, des collines mollement ondulées où les arbres fruitiers commencent à fleurir. Ici et là, quelques fermes isolées dont la fumée — symbole de la vie — s'échappe au-dessus des toits.

Brusquement, la petite vallée s'élargit. Quelques maisons apparaissent : c'est le hameau de la Mothe. On entend un bruit soudain : le bruit de l'eau. C'est là, en effet que, sortant brusquement du rocher, l'eau tombe dans une masse énorme et forme la fameuse chute du Fontanay — une des curiosités de cette partie du Jura. Chute intermittente qui revient chaque printemps après les longues pluies de l'hiver quand l'eau est abondante dans la montagne, mais qui sera tarie dès que la poche immense qui lui sert de réservoir intérieur se sera vidée. En cette matinée de mai, éclatante de lumière, la chute est dans toute sa beauté.

Près de la Maison vaudoise de la Mothe, un petit chemin rocailleux gravit la pente parmi les hêtres. Et sous les frondaisons nouvelles, on entend partout le bruit de l'eau : petites sources, ruisseaux écumeux qui tous, aboutissent à l'Arnon. Mais brusquement le sentier cesse : à gauche une haute